NOTES ET VARIANTES.

Une autre version donne ainsi la finale de cette ballade :

. . . . . .

Pa oant gant ann hent o vonet,
Ar gompagnonez 'n euz laret :

— Jannet ar Wern, em diouallet,
Ur gwall briet gavfann 'c'h euz bet !

N'eo ket henvel euz ur c'hristenn,
Daoulagad diaoul 'zo 'n he benn ! —

Dre m' tosta Janet d'ann iliz,
Hi a oa kaer 'vel fourdeliz;

Dre ma tostaë d'ann aoter,
Hi a iee du 'vel Lusufer !

— Gant-oc'h, Guern-koz, 'on saoue-
[zet,
O welet petra oc'h euz gret,

Roët ho merc'h da Lusufer,
Laket 'nn ez-hi 'n ker braz mizer !

. . . . . .

Pa lak' hi gwalen war hi biz,
Saoueze kement oa 'n iliz.

Ober eure ur iouc'hadenn
A oa spontuz, war honez hi fenn !

Menz ann iliz p'eo sortiet,
Komanz da grial a deuz gret :

— Dewi a rann kig hag-eskern,
Me 'zo un' 'vemprou ann ifern ! —

Ann douar a zo digoret,
En punz ann ifern eo kouezet !

— Seiz promese faoz am boa gret,
Hep beza hini eureujet;

Ann eizvet am euz eureujet,
D' 'nn ifern gant-han renkann monet !

Me ia gant 'nn eizvet d'ann ifern,
Ewit dewi kig-hag-eskern ! —

Kanet gant Marie-Jos KADO.
Kerarborn, 1849.

. . . . . .

Comme ils allaient par le chemin,
La compagnie disait :

— Jeanne Le Guern, prenez garde
à vous, [lier mari !
Je trouve que vous avez là un singu-

Il ne ressemble pas à un chrétien,
Il a des yeux de démon dans la tête !

Quand Jeanne approchait de l'église,
Elle était belle comme la fleur de lys,

Mais à mesure qu'elle approchait de
l'autel,
Elle devenait noire comme Lucifer !

— Je suis bien surpris avec vous,
vieux Le Guern,
En voyant ce que vous avez fait ;

Avoir donné votre fille à Lucifer,
Et l'avoir mise en si grande infor-
tune ! —

. . . . . .

Quand elle mit son anneau à son
doigt,
Tous ceux qui étaient dans l'église
furent effrayés ;

Elle poussa un cri, [forces !
Un cri épouvantable, de toutes ses

Et quand elle sortit de l'église,
Elle se mit encore à crier :

— Le feu consume ma chair et mes
Je suis un membre de l'enfer ! — [os,

La terre s'est entr'ouverte, [l'enfer !
Et elle est tombée dans le puits de

— J'ai fait sept fausses promesses,
Sans épouser aucun :

Mais le huitième, je l'ai épousé,
Et il faut aller avec lui en enfer !

Je vais avec le huitième, en enfer,
Pour y brûler chair et os ! —

Chanté par Marie-Jos KADO.
Keramborgne, 1849.

Une autre version débute ainsi :

Jannedik ar Wern a lare
D'ar belek iaouank un dez oë :
— Ter noz 'zo takenn n' 'meuz kousket, *etc.*

ce qui donne à croire que c'est en confession qu'elle lui parle. Dans cette même version, le premier a qui elle a fait promesse s'appelle : Ervoan ar Biban, de Saint-Brieuc.

Rapprocher cette ballade de celle contenue dans le *Barzaz-Breiz* sous le titre de *la Fiancée de Satan*, p. 156 (sixième édition).